

Libertinage et érotisme: trois peintres français du siècle des
Lumières

François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

Libertinage et érotisme: trois peintres français du siècle des Lumières

- Toutes les reproductions proviennent du site
Web Gallery of Art:

<http://www.wga.hu/index1.html>

- Texte établi par Aurélie Martin-Chrisman (pour l'ensemble des notices des œuvres présentées) et Paul-Henri Clavier (pour la biographie de Boucher)
 - Conception et mise en forme: Paul-Henri Clavier

François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- François Boucher est le peintre Rococo français, graveur et dessinateur, qui incarne le mieux la frivolité et le caractère superficiel, élégant de la vie de cour française au milieu du 18ème siècle. Il a été pendant peu de temps l'élève de François Lemoyne, et dans ses débuts il a été étroitement lié à Watteau dont il a gravé de nombreux tableaux. Dans les années 1727-31 il séjourna en Italie et à son retour il devint rapidement un artiste polyvalent à la mode. Sa carrière a été une réussite considérable et il a reçu de nombreuses distinctions, devenant le Directeur de la manufacture des Gobelins en 1755 et le Directeur de l'Académie de peinture ainsi que le Peintre du Roi en 1765. Il était aussi l'artiste favori de Mme de Pompadour, la maîtresse la plus célèbre de Louis XV, à qui il a donné des cours et dont il a peint le portrait plusieurs fois (Wallace Collection, Londres; Galerie nationale, Edimbourg)

- Boucher a maîtrisé toutes les branches de la peinture décorative et représentative, des arrangements colossaux de décoration pour les châteaux royaux de Versailles, Fontainebleau, Marly et Bellevue, aux dessins sur des éventails et des pantoufles. Dans ses peintures les plus caractéristiques il a utilisé les thèmes mythologiques traditionnels. Dans ses scènes galantes il a peint la chair féminine avec une sensualité délicieusement saine, notamment dans le célèbre tableau: *La fille allongée* (Alte Pinakothek, Munich. 1751), qui représente probablement une maîtresse de Louis XV, Louisa O'Murphy. Vers la fin de sa carrière, comme le goût français avait changé dans la direction du Néoclassicisme, Boucher subit les attaques notamment de Diderot, pour ses couleurs stéréotypées et artificielles. Il comptait sur son propre répertoire de motifs au lieu de peindre sur le vif et refusait de peindre la nature parce qu'il la trouvait « trop verte et mal éclairée », jugement devenu inacceptable une fois survenue la révolution esthétique initiée par Rousseau et Diderot. Certes son travail témoigne souvent des effets de la superficialité et d'une production pléthorique, mais au meilleur de son œuvre il a acquis un charme irrésistible et un grand brio dans l'exécution. C'est son principal élève, Fragonard, qui a hérité de ses plus grandes qualités.

François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 1- **Le Sommeil interrompu**
- 1750
- Huile sur toile, 82 x 75 cm
- Metropolitan Museum of Art, New York
- Ce tableau est le pendant de *La Lettre d'amour* (National Gallery of Art, Washington)



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 2- L'Odalisque Blonde

- 1752

- Huile sur toile, 59 x 73 cm

- Alte Pinakothek, Munich

- Ce tableau représente Louise O'Murphy, jeune femme irlandaise qui servit de modèle à Boucher et eut, en 1753, une brève liaison avec Louis XV qui l'aurait, dit-on, invitée après avoir vu ce tableau de Boucher... L'artiste ne la représente pas comme une Vénus à la beauté classique mais la peint au contraire comme une suave femme-enfant, dans une pose provocante qui a tout l'air d'une invitation érotique sans ambiguïté.

- Malgré la haute estime où son public contemporain tenait Boucher, il fut souvent critiqué pour le côté artificiel de ses « têtes de porcelaine » et ses intérieurs aux couleurs délicates. Diderot en particulier ne l'épargna pas dans ses *Salons*. Ici par exemple, son traitement de la couleur est d'une extrême délicatesse : l'artiste crée une surface poudrée sans profondeur, où les nuances se fondent sur un même fond blanc. Il n'y a ni zones vraiment sombres, ni fort contraste entre ombre et lumière. Le fond blanc uniforme estompe aussi les contours des trois couleurs primaires (rouge, jaune et bleu), diluées ici en nuances discrètes de rose, jaune pâle et bleu tendre. La beauté distante et inaccessible est détrônée, au profit d'une jolie petite coquette.

- Ce tableau est aussi connu sous le nom de *Mlle O'Murphy nue de dos*.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 3- Fille allongée
- 1751
- Huile sur toile, 59,5 x 73,5 cm
- Wallraf-Richartz Museum, Cologne
- Ce tableau est une version légèrement différente de celui qui est exposé à l'Alte Pinakothek à Munich.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

• 4- Portrait de la Marquise de Pompadour

• 1759

• Huile sur toile, 91 x 68 cm

• Collection Wallace, Londres

• Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764) devint Marquise de Pompadour et maîtresse en titre de Louis XV en 1745. Par son généreux mécénat artistique, en particulier en faveur de la Manufacture de porcelaine de Sèvres, ainsi que de Boucher, elle favorisa le style rococo français. Derrière elle sur ce tableau on aperçoit une sculpture représentant *L'Amour et l'amitié*, qu'elle avait commandée au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle pour symboliser l'évolution platonique de sa liaison avec le Roi.

• Ce tableau fut commandé à l'artiste en 1758 pour le château de Bellevue.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•5- Madame de Pompadour

•1758

•Huile sur toile, 72,5 x 57 cm

•Victoria and Albert Museum, Londres

•Bien que Boucher ait amplement servi le mouvement rococo, on peut dire que ce fut en y pliant consciemment son imagination bien plus qu'en cédant à une impulsion profonde de son goût. Il était capable de peindre de simples scènes de genre ou des portraits d'un sobre réalisme. Tous ses portraits de Madame de Pompadour se caractérisent à la fois par leur honnêteté et par leur caractère spontané. Il la représente lisant, se reposant, saisissant un chapeau juste avant de sortir en promenade, et naturelle aussi bien dans ses poses que dans le décor champêtre où il la peint. Vêtue avec simplicité et entourée de livres, elle suspend sa lecture pour écouter le chant d'un oiseau, dans un magnifique décor sylvestre tout en mousse veloutée et feuillages soyeux. Si ce portrait semble artificiel, alors c'est à la manière de Watteau ou de Gainsborough. Sa conception est extrêmement simple, anti-rococo même, si on le compare avec les portraits officiels de la cour de Louis XV peints par Nattier à la même époque.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 6- Portrait de la Marquise de Pompadour

- 1756

- Huile sur toile, 201 x 157 cm

- Alte Pinakothek, Munich

- Tous ces portraits de Madame de Pompadour touchent par leur équilibre entre honnêteté et spontanéité. Il la peint lisant, allongée, et entourée de livres. Elle suspend sa lecture.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 7- La Marquise de Pompadour à sa table de toilette
- 1758
- Huile sur toile, 81 x 63 cm
- Fogg Art Museum, Cambridge



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 8- Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé (Apollon et Issé)

- 1750

- Huile sur toile, 129 x 158 cm

- Musée des Beaux-arts, Tours

- Le sujet des amours d'Apollon avec la bergère Issé est emprunté aux *Métamorphoses* d'Ovide. Ce tableau fut commandé à Boucher en 1749 par la Direction des Bâtiments du Roi.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

• 9- Le Lever du Soleil

• 1753

• Huile sur toile, 318 x 261 cm

• Collection Wallace, Londres

• Le pendant de ce tableau, *Le Coucher du Soleil*, appartient aussi à la Collection Wallace.

• Ces deux tableaux exubérants et magnifiques montrent Apollon en Dieu du Soleil, laissant Thétys entourée de ses Néréides et Tritons dans le fleuve Océan pour s'élever au matin dans le char du soleil attelé de quatre chevaux, avant de redescendre vers elle au tomber du jour. Boucher comptait ces tableaux parmi ses plus célèbres.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

• 10- Le Coucher du Soleil

• 1752

• Huile sur toile, 318 x 261 cm

• Collection Wallace, Londres

• Le pendant de ce tableau, *Le Lever du Soleil*, appartient aussi à la Collection Wallace.

• Ces deux tableaux exubérants et magnifiques montrent Apollon en Dieu du Soleil, laissant Téthys entourée de ses Néréides et Tritons dans le fleuve Océan pour s'élever au matin dans le char du soleil attelé de quatre chevaux, avant de redescendre vers elle au tomber du jour. Boucher comptait ces tableaux parmi ses plus célèbres.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•11- Pan et Syrinx

•1762 ?

•Huile sur toile, 95 x 79 cm

•Musée du Prado, Madrid

•Dans la mythologie grecque, Pan est le dieu des bois et des champs, protecteur des bergers et des troupeaux. Dans les allégories de la Renaissance, il personnifie le désir, séduisant les Muses au son de sa flûte. L'histoire de Pan et Syrinx est racontée par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Syrinx, nymphe d'Arcadie, tentait d'échapper à Pan lorsque la rivière Ladon bloqua sa fuite. Pour échapper à l'étreinte de Pan, elle pria les dieux pour être métamorphosée, et Pan ne put alors étreindre qu'une brassée de roseaux. Le son du vent dans leurs tiges lui fut si agréable qu'il en coupa quelques unes et en fit un jeu de flûtes, que nous connaissons sous le nom de « Flûte de Pan », et auquel il donna le nom de la nymphe.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•12- La Toilette de Vénus

•1751

•Huile sur toile, 108,5 x 85,1 cm

•Metropolitan Museum of Art, New York

•Aucun peintre du XVIIIème siècle ne fut plus intimement lié au mécénat de la Cour de France que François Boucher. Ce tableau est une commande de Madame de Pompadour pour décorer son cabinet de toilette au Château de Bellevue, une des résidences où Louis XV venait la retrouver. Les cupidons et les colombes sont les attributs de Vénus, déesse de l'Amour. Les fleurs renvoient à son rôle de protectrice des jardins, et les perles à sa mystérieuse naissance dans la mer. En tant que peintre de nus, Boucher rivalise avec Rubens pour le XVIIème siècle, et Renoir pour le XIXème ; mais parmi ses contemporains, il est inégalé.

•La Toilette de Vénus est un thème éternel de séduction sensuelle. D'autres versions de Vénus à sa toilette sont disponibles sur le site de la Web Gallery of Art.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•13- Renaud et Armide

•1734

•Huile sur toile, 135,5 x 170,5 cm

•Musée du Louvre, Paris

•Le sujet de ce tableau fut inspiré par le poème épique *Jérusalem délivrée* écrit par le Tasse (Torquato Tasso, 1544-1595) au XVIème siècle. Ce long poème présente une vision idéalisée de la première Croisade, qui s'acheva en 1099 par la prise de Jérusalem et l'établissement du royaume chrétien. Renaud et Armide sont un couple d'amants. La belle Armide, une jeune vierge magicienne, est envoyée par Satan, qui soutient les sarrasins, pour conduire, par la sorcellerie, les Croisés à la défaite. Renaud ayant sauvé ses hommes changés en monstres par Armide, celle-ci décide de se venger. La pastorale de la haine se muant en amour, du badinage amoureux dans le royaume enchanté d'Armide, et pour finir de son abandon par Renaud, constituent un ensemble de thèmes qui furent très populaires chez les artistes italiens et français des XVIIème et XVIIIème siècles.

•Boucher fut admis à l'Académie grâce à ce tableau.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•14- L'Odalisque Brune

•1745

•Huile sur toile, 53 x64 cm

•Musée du Louvre, Paris

•Il est communément admis que ce tableau représente Madame Boucher, l'épouse de l'artiste.

•Voici le commentaire de Diderot sur ce tableau :

•« Car enfin, n' avons-nous pas vu au Salon, il y a sept à huit ans, une femme toute nue, étendue sur des oreillers, jambes deçà, jambes delà, offrant la tête la plus voluptueuse, le plus beau dos, les plus belles fesses, invitant au plaisir, et y invitant par l' attitude, la plus facile, la plus commode, à ce qu' on dit même la plus naturelle, ou du moins la plus avantageuse. Je ne dis pas qu' on en eût mieux fait d' admettre ce tableau et que le comité n' eût pas manqué de respect au public et outragé les bonnes mœurs. Je dis que ces considérations l' arrêtent peu, quand l' ouvrage est bon. Je dis que nos académiciens se soucient bien autrement du talent que de la décence. N' en déplaise à Boucher qui n' avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme d' après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse, je dis que, si j' avais eu voix dans ce chapitre-là, je n' aurais pas balancé à lui représenter que, si grâce à ma caducité et à la sienne, ce tableau était innocent pour nous, il était très propre à envoyer mon fils, au sortir de l' Académie, dans la rue Fromenteau qui n' en est pas loin, et de là chez Louis ou chez Keyser ; ce qui ne me convenait nullement. »
(Diderot, *Salon de 1767*, à propos de l'exclusion d'un Jupiter et Antiope par Mme Therbouche.)



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•15- La Naissance de Vénus

•1740

•Huile sur toile, 130 x 162 cm

•Nationalmuseum, Stockholm

•*La Naissance de Vénus* représente la quintessence de ce que voulait atteindre Boucher, c'est à dire la fusion du naturel et de l'artificiel pour créer une scène absolument enchanteresse, exubérante et pourtant sereine ; à la fois batifolage aquatique et vision apportée par les airs, portée par la mer ; d'une sensibilité toute païenne. On se sent instantanément moins malheureux à la vue de ces créatures sortant ruisselantes des vagues. L'eau verte elle-même, s'enflant et retombant, devient un puissant élément érotique, soutenant les corps d'une blancheur de perle qui s'abandonnent à elle et offrent leur membres comme des branches de blanc corail pour que les colombes de Vénus s'y posent. Loin de la noblesse romantique d'un Tiepolo, tout ici respire la simplicité humaine. Au milieu des dauphins s'ébrouant, des Tritons tendus par l'effort, des cabrioles des putti, et des splendides volutes de l'étole rayée argent et rose saumon, la déesse reste cette jeune fille délicieuse au maintien modeste, légèrement intimidée par le trouble dont elle est l'origine. Elle est, comme les nymphes qui l'entourent, une réalité idéalisée, divinement blonde et svelte, voluptueusement absente à elle-même. Rien ne semble susceptible de l'émouvoir, ce qui ne laisse pas d'ajouter à son charme. La conscience insolente des personnages de Tiepolo est ici remplacée par une innocence confinant à la bêtise : la déesse, si désirable elle-même, semble n'éprouver aucun désir. Boucher reste bien plus proche de la réalité que Tiepolo : son idéalisme se borne à raffiner la tournure des chevilles ou des poignets, à perfectionner l'arc des sourcils, à teinter d'un rouge plus soutenu les lèvres et les bouts de seins. Ces deux artistes peuvent être rapprochés des sculpteurs de l'époque : Boucher des statuettes de nus de Falconet et Clodion ; Tiepolo ayant plus de points communs avec les outrances rouge et or du rococo bavarois.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•16- La Danse chinoise

•1742

•Huile sur toile, 42 x 65 cm

•Musée des Beaux-Arts, Besançon

•La mode des « chinoiseries » est liée au rococo, en France, mais aussi dans des pays comme l'Angleterre ou la Hollande, gros importateurs de sujets en porcelaine ou de paravents exotiques. Les objets de bois laqué ou de céramique, ainsi que les tapisseries, ont popularisé ces motifs chinois. La *Danse chinoise* de Boucher est un dessin (ou « carton ») destiné à la Tapisserie Chinoise tissée à Beauvais en 1743.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 17- La Pêche chinoise

- 1742

- Huile sur toile,

- Musée des Beaux-arts, Besançon

- Boucher travailla comme dessinateur pour la Manufacture de Tapisserie de Beauvais. Pour eux, il créa ses « sujets chinois », enchanteurs, désinvoltes et prestes, représentant palmiers, personnages aux airs de poupées, chapeaux ornés de plumes, pleins d'un exotisme amusant. Une de ces scènes les plus délicieuses est *La Pêche chinoise*.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

• 18- L'Education de Cupidon

- 1742
- Huile sur toile, 118 x 134 cm
- Château de Charlottenburg, Berlin
- Boucher a représenté ici Vénus, la mère, et Mercure, le père, surpris dans un moment de responsabilité parentale. Messenger des Arts, Mercure semble enseigner à sa progéniture l'art de l'amour, et son regard, pris en flagrant délit de romantisme, rencontre celui de Vénus. La déesse de l'Amour est représentée dans cette pose « à plat ventre », si typique de Boucher.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•19 Le Repos de Diane après le bain

•1742

•Huile sur toile, 56 x 73 cm

•Musée du Louvre, Paris

•Ce tableau est sans conteste le chef-d'œuvre de Boucher. Comme artiste décorateur, Boucher avait d'incroyables facilités. Dans ce tableau destiné au Salon de 1742, il semble avoir voulu se surpasser, ce qui le place à la hauteur des plus grands maîtres, et en effet si l'on regarde ce tableau on se rend compte à quel point il était doué, même s'il n'a pas toujours exploité au mieux son immense talent.

•Les nus élancés et le thème de la chasse rappellent l'Ecole de Fontainebleau, dont certaines traditions étaient encore vivaces au XVIIIème siècle; La surface du tableau est restée intacte et le vernis ancien, sans colorant artificiel, lui donne une légère nuance dorée.

•Ce tableau est un chef d'œuvre de facture classique : la technique ne s'y exhibe pas, toutes les valeurs s'équilibrent harmonieusement, et l'élégance du dessin comme la pureté des formes prennent le pas sur le charme plus sensuel des couleurs.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•20- Diane au retour de la chasse

•Huile sur toile, 37 x 52 cm

•Musée Cognacq-Jay, Paris

•Les femmes frileuses de Tiepolo sont dévêtues par Boucher, qui les peint ardentes d'amour ou de désir, et toujours femmes avant d'être déesses. Les attributs mythologiques ne gênent jamais la contemplation de la femme, même s'il s'agit de Diane elle-même après la chasse. Ainsi, bien que la scène soit ornée d'arbres ou de colombes qui peuvent sonner faux, la vérité éclate dans la beauté des corps nus, rehaussés par le drapé des tissus, et, de manière plus caressante pour l'œil, dans la texture des chairs rendue palpable par l'art du peintre.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•21- Hercule et Omphale

•1735

•Huile sur toile, 90 x 74 cm

•Musée Pouchkine, Moscou

•La scène mythologique peinte ici , dont le sujet est emprunté à Apollodore, est la suivante: pour avoir tué son ami Iphitus dans un accès de folie, Hercule est envoyé comme esclave pour trois années chez Omphale, reine de Lydie. Mais celle-ci adoucit bientôt son sort en en faisant son amant. A son service, la virilité du héros s'émousse, il se met à s'habiller et à se parer comme une femme, et même à filer au fuseau.

•Ce sujet des errements du héros inspira à Boucher l'un de ses meilleurs tableaux, l'un aussi de ses plus audacieusement érotiques: une composition brillante, exubérante, pleine d'esprit et de verve joyeuse, que Boucher parviendra rarement à égaler par la suite.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 22- Madame Boucher (?)

- 1743

- Huile sur toile, 57 x 68 cm

- Collection Frick, New York

- Ce tableau représente probablement l'épouse de l'artiste. Il est de notoriété publique que Boucher dans certains de ses tableaux fit de sa très jolie femme-enfant une déesse ou une nymphe, (Comme l'atteste Diderot transformé ici contre toute attente en censeur moral : « N' en déplaît à Boucher qui n' avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme d' après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse »), mais il peignit aussi des portraits presque satiriques d'une femme qui est probablement elle, dans l'apparence plus négligée qu'elle avait peut-être dans la réalité.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 23- La Marchande de mode (Le Matin)

- 1743
- Huile sur toile, 63 x 53 cm
- Nationalmuseum, Stockholm
- Ce tableau, commandé par le Comte du Tessin, ambassadeur de Suisse, fait partie d'une série de quatre représentant respectivement le matin, le midi, l'après-midi et le soir.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 24- Un Automne pastoral

- 1749

- Huile sur toile, 260 x 199 cm

- Collection Wallace, Londres

- Les paysages et scènes pastorales de Boucher, représentatifs de ses succès rococo, sont une observation du réel au rendu délibérément artificiel. Ces tableaux sont à l'origine d'une nouvelle tendance rococo où s'exprime la volonté de s'affranchir des sujets ayant trait à la cour ou à la mythologie.

- Ce tableau et son pendant *Un Été pastoral* (autre pièce de la Collection Wallace) sont des commandes du financier Trudaine pour son château de Montigny-Lencoup, comme les quatre frontons commandés à Oudry et qui appartiennent aussi à la Collection Wallace.

- Ces belles pastorales offrent un exemple caractéristique du mélange, chez Boucher, de l'élégance et de la simplicité champêtre.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 25- Un Eté pastoral

- 1749

- Huile sur toile, 259 x 197 cm

- Collection Wallace, Londres

- Ce tableau et son pendant *Un Automne pastoral* (autre pièce de la Collection Wallace) sont des commandes du financier Trudaine pour son château de Montigny-Lencoup, comme les quatre frontons commandés à Oudry et qui appartiennent aussi à la Collection Wallace.

- Ces belles pastorales offrent un exemple caractéristique du mélange, chez Boucher, de l'élégance et de la simplicité champêtre.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•26- L'Enlèvement d'Europe

•1732-34

•Huile sur toile, 231 x 274

•Collection Wallace, Londres

•Diderot fut un critique sévère de la peinture de Boucher. Mais toute la hargne de Diderot sur son caractère artificiel, sa faiblesse d'observation, sa morale corrompue, perd sa pertinence devant les plus belles réussites de Boucher. Son univers mythologique, majoritairement féminin, est plus accessible que celui d'un Tiepolo : rarement tente-t-il d'épater le spectateur car la magie de son art, loin des incantations fiévreuses, est un lent enchantement berçant les sens, comme un éternel après-midi dans les jardins d'Armide. Pas de conflit entre Amour et Devoir, pas de témoins, dans cet univers presque exclusivement dévoué aux femmes (au point que Boucher devait vraiment se faire violence pour dessiner les hommes), et qui pour autant ne se limite pas à la frivolité. Dans les années 1750, la vigueur artistique de Boucher s'exprima dans une série de tableaux mythologiques à la fois décoratifs, de très bonne facture, et teintés de sa veine poétique personnelle.

•Voici ce que dira Diderot dans son *Salon* de 1765 :

•“Je ne sais que dire de cet homme-là. La dégradation du goût, de la couleur, de la composition, des caractères, de l'expression, du dessin a suivi pas à pas la dépravation des mœurs. Que voulez-vous que cet artiste jette sur la toile ? Ce qu'il a dans l'imagination. Et que peut avoir dans l'imagination un homme qui passa sa vie avec les prostituées du plus bas étage ? [...]J'ose dire que cet homme ne sait vraiment ce que c'est que la grâce ; j'ose dire qu'il n'a jamais connu la vérité ; j'ose dire que les idées de délicatesse, d'honnêteté, d'innocence, de simplicité lui sont devenues presque étrangères [...].Il y a trop de mines, trop de petites mines, de manière, d'afféterie pour un art sévère. Il a beau me les montrer nues, je leur vois toujours le rouge, les mouches, les pompons et toutes les fanfreluches de la toilette...”

•Sources : *Salons*, Diderot, Edition présentée par Michel Delon, Folio classique - Gallimard 2008

•Cette œuvre était destinée à l'avocat François Derbais, qui en 1735 possédait déjà au moins huit grands tableaux de Boucher.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 27- La Toilette

- 1742

- Huile sur toile, 53 x 67 cm

- Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

- *La Toilette* fait partie d'une série de tableaux sur les différents moments de la journée. Celui-ci représente une dame s'habillant le matin en compagnie de sa servante, dans une chambre en désordre.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

•28- Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée

- 1732
- Huile sur toile, 252 x 175 cm
- Musée du Louvre, Paris
- Dans son *Enéide*, Virgile raconte comment Vénus demanda à Vulcain d'armer son fils Enée au moment de son départ pour aller faire la guerre dans le Latium. Suite à la victoire d'Enée, une colonie troyenne s'installa sur les bords du Tibre. Selon la légende, c'est d'elle que descendent les Romains.
- Ce tableau est l'une des premières versions d'un sujet souvent traité par Boucher.
- D'autres représentations de Vénus et Vulcain sont disponibles sur la Web Gallery of Art.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 29- Vulcain présentant à Vénus les armes pour Enée

- 1757

Huile sur toile, 320 x 320 cm
Musée du Louvre, Paris

- Ce sujet a souvent été traité par Boucher, et le Louvres possède trois autres versions de ce tableau. Le dessin délicieux et décoratif, lumineux et charmant, a été repris pour une tapisserie *Les amours des Dieux*, et est typique de l'esprit Rococo

- Vous pouvez trouver d'autres versions du sujet *Vénus et Vulcain* sur le site Web Gallery of Art.



François BOUCHER (Paris, 1703-1770)

- 30- Hiver

- 1735

- Huile sur toile, 55,3 x 71,3 cm

- Collection Frick, New York

- Ce tableau est une commande de la Marquise de Pompadour pour une de ses résidences. Il fait partie d'une série de quatre tableaux représentant les quatre saisons.



Fin du diaporama:
Portrait au pastel de Boucher par Gustav Lundberg



- Aurélie Martin-Chrismann
- Brest, dimanche 29 mars 2009
- Paul-Henri Clavier:
- Strasbourg, lundi 13 avril 2009